

finiroit par des sermens de m'aimer toujours, que j'en avois écrit la réponse avant que de me coucher, & que je ne trouvai, en effet, à y ajouter qu'un refus très-poli, mais très-formel d'aller chez elle ce jour-là, ou de me rendre où nous nous étions vus la veille. Quoique Madame de Suffolck ne m'inspirât pas plus d'amour que Madame de Rindsey, je sentoits pour la première une sorte de goût & une espee d'estime qui m'auroient de préférence conduit chez elle; n'eussai-je pas encore eu à la dernière tant d'obligation, & m'eut-elle même attendu pour que je les lui eusse.

Je volai donc chez la duchesse aussitôt que je le pus, & je crus qu'elle ne me sçauroit pas mauvais gré de prévenir l'heure qu'elle m'avoit indiquée. Elle étoit seule comme la veille, & me reçut avec tant d'embaras, que quand je n'aurois pas encore été instruit de ses sentimens, cela seul auroit suffi pour me les faire pénétrer. Je vis plus encore. La façon dont je l'abordai étoit tendre, mais en même tems si respectueuse, qu'elle ne pouvoit pas lui donner de raisons de s'alarmer. Elle rougissoit pourtant: de quoi pouvoit-elle donc rougir, si ce n'étoit de ses

propres idées, & de la nécessité indispensable où elle se voyoit de me rendre heureux? Elle conservoit cependant, & sans aucune affectation, tant de décence, & ses regards qui m'annonçoient tout l'amour qu'il est possible de sentir, avoient d'ailleurs tant de dignité, que ce ne fut que par les discours les plus tendres & les plus mesurés en même tems, que j'osai la prier d'achever de me rendre heureux. Je ne sçais quel sentiment plus fort que tout ce que je pouvois y opposer, enchaînoit auprès d'elle cette insultante audace qui auroit toujours dû déplaire, & qui pourtant m'avoit toujours réussi. Quels que fussent mes desirs, je ne pouvois lui parler que de mon amour; & c'étoit d'un ton que je n'avois pas employé, & que même je n'aurois pas cru connoître. Bien loin de trouver dans la facilité avec laquelle je l'avois conquise; des raisons de l'estimer moins, je n'y voyois que la candeur d'une ame exempte de toute espee de coquetterie. Avec moins de vertu, moins d'amour & de la fausseté, elle m'eût sans doute résisté davantage; d'ailleurs, elle avoit des vues qui faisoient qu'elle pouvoit moins se reprocher sa défaite, & qui en l'en-

noblissant à ses yeux, devoient nécessairement la justifier aux miens. Je ne vous répéterai pas tout ce que je lui dis, pour qu'elle me rendit plus sûr du bonheur de lui plaire, que je ne l'étois encore: ce seroit un soin inutile. Elle me laissa parler long-tems. Je ne peux pas, me répondit-elle enfin les yeux baissés, avoir à cet égard d'autres desirs que vous-même; & je ne vous aurois jamais dit que je vous aime, si je vous avois aimé assez peu pour ne pas vous sacrifier tout. Libre de faire un choix, & de me donner un maître, c'est vous que mon cœur a choisi pour regner éternellement sur moi: voilà ma main; je parlerai à la reine dès aujourd'hui, & je ne doute pas qu'elle n'approuve mon choix, & le dessein où je suis de m'unir pour jamais à vous.

Vous sçavez, mon cher duc, quelles sont mes idées, & vous pouvez aisément juger de ma surprise. Il ne m'étoit jamais venu dans l'esprit que Madame de Suffolck eût sur moi des vues si sérieuses & si cruelles. Toute aimable, toute estimable qu'elle étoit par elle-même, par ses biens qui sont immenses, le plus grand parti de toute l'Angleterre, je sentis moins tous les

avantages qu'elle m'offroit, que l'invincible aversion qu'un noeud éternel m'inspire. Eh! le moyen en effet que je pusse, sans frémir, m'unir à une femme qui m'aimoit si tendrement! Cette proposition que j'avois si peu prévue, me jeta dans une si grande surprise; & cet étonnement que je n'avois pas la force de dissimuler, étoit si peu du genre que Madame de Suffolck devoit attendre, que ce fut sans peine qu'elle s'aperçut de la froideur avec laquelle je la recevois. Eh quoi! mylord, me dit-elle, n'auriez-vous attendu de moi qu'une honteuse foiblesse; & seroit-il possible qu'en me déshonorant à vos yeux, aux miens, à ceux de toute la terre, je fisse plus pour votre bonheur, qu'en me donnant à vous de la seule façon dont il me convienne de me donner? M'auriez-vous enfin assez méprisée pour me croire capable d'une si flétrissante erreur; ou m'estimez-vous assez peu, pour craindre de vous unir à moi?

Ces paroles, qu'elle eut de la peine à prononcer, furent bientôt suivies d'un torrent de larmes. Que lui dire, sans compter que je n'ai pas à me reprocher d'avoir été une seule fois en ma vie sincère avec les femmes, je ne pou-

vois l'être avec Madame de Suffolck ; fans m'exposer à perdre le bonheur de la posséder ; & quoi qu'elle n'intéressât pas mon cœur, il ne se pouvoit pas que je le perdisse sans regret. Ses pleurs, malheureusement pour elle, ajoutoient encore à ses charmes, & ne m'en animoient que plus à la tromper. Je fondis donc en larmes avec elle. Cet attendrissement de ma part étoit on ne peut pas plus convenable ; & d'ailleurs, il me laissoit le tems de chercher quelque fable qui excusât à ses yeux un refus qu'elle avoit été si éloignée de prévoir, & qui ne l'empêchât pas de me rendre heureux : je le fus enfin assez pour me trouver une cousine, fille d'une sœur ainée de ma mere. Cette cousine, en vertu d'une substitution, devoit emporter presque tous les biens de sa maison ; & mon pere, pour empêcher un malheur qui me priveroit d'une fortune considérable, m'avoit destiné cette fille ; mais qu'il y avoit toute apparence que j'en serois plutôt l'héritier que l'époux, parce qu'elle étoit attequée d'une maladie de langueur, dont il étoit impossible qu'elle revînt.

Je ne sçais si vous trouvez cette fable bien ingénieuse ; elle ne me le pa-

roissoit point, & je n'aurois pas voulu la donner à examiner à un jurisconsulte ; mais Madame de Suffolck ne l'étoit pas : elle m'aimoit passionnément ; c'étoit moi qui parlois ; je pleurois comme je n'ai jamais pleuré, & il me parut impossible qu'avec tant de choses contre elle & pour moi, la duchesse se tirât avantageusement de cette situation. L'indignation que j'avois lue dans ses yeux, à l'embarras que sa proposition m'avoit causée, se dissipoit peu à-peu ; & bientôt je n'y vis plus qu'une douleur tendre, dont je me promis bien de profiter. Elle se plaignit cependant, mais avec une douceur extrême que je l'avois trompée. Je me justifiai aisément sur ce reproche, par l'espérance très-fondée que j'avois de la mort prochaine de ma cousine, & lui proposai avec ardeur de nous unir l'un à l'autre, autant que les circonstances actuelles nous le permettoient, & lui jurai enfin de n'être jamais qu'à elle ; soit que l'obstacle qui s'opposoit à une publicité que je ne desirois pas moins vivement qu'elle même, cessât, soit qu'il subsistât. Quoique ces sermens que je faisois avec toute l'ardeur & tout l'air de vérité que pouvoit leur donner le desir, l'émus-

sent ; & qu'elle ne crut pas que je voulusse la tromper , il lui parut que si je les lui faisois devant un ministre , notre union n'en seroit que plus certaine & pas publique ; & elle me proposa d'en envoyer chercher un. Vous sçavez avec quelle cruelle facilité on se marie en Angleterre : j'étois perdu si elle eût insisté sur une si raisonnable proposition. Je ne pouvois cependant la combattre , sans lui prouver combien peu elle m'agréoit ; & je me contentai de lui dire froidement & du ton d'un homme qui est piqué de voir que sa parole ne suffit pas , qu'elle étoit bien la maîtresse. Je me flattois que son amour , qui étoit extrême , lui exagéreroit & la sincérité de l'espece de consentement que je lui donnois , & le chagrin qu'en même tems je lui montrerois de sa défiance , & lui seroit indubitablement prendre le seul parti qui me convînt , & ne lui convînt pas. Elle étoit perdue si elle craignoit de m'outrager ; eh ! le moyen qu'elle ne craignit pas , & que cette ame si pure , si franche & si noble , soupçonnât si long-tems de perfidie un homme à qui elle s'étoit livrée ? Je lus son irrésolution dans ses regards ; & sans paroître avoir

l'intention de la détourner du projet d'envoyer chercher un ministre , je lui fis adroitement sentir que , quelque mystere que l'on mît dans un engagement de la nature de celui que nous voulions former , il étoit presque impossible que le secret n'en fût pas trahi ; que quand la maladie dont ma cousine étoit attaquée ne seroit pas mortelle , mon pere (& à cet égard , je ne disois que trop vrai) cassé de vieillesse , & accablé d'infirmités , ne gêneroit pas mon choix bien long-tems , & qu'il ne se pouvoit point que , soit d'un côté , soit de l'autre , je ne me visse pas bientôt en liberté de suivre mon penchant , & de me donner à elle avec tout l'éclat qui nous convenoit à tous deux. Enfin , je la conjurai de vouloir bien ne pas attendre des événemens certains à la vérité , mais dont nous ne pouvions prescrire l'instant , & de ne laisser regler notre destinée que par notre tendresse mutuelle.

Je mêlois à ces discours des sermens qui avoient l'air si vrai & des caresses si tendres , quoique fort ménagées , que je la voyois à chaque moment devenir plus foible & moins craintive. Je ne lui disois que des choses probables , & quand

elles l'auroient été moins, devois-je douter que l'amour qui seul les discutoit, ne les lui présentât pas comme j'avois besoin qu'elle les vît? Je crus enfin que je l'avois assez respectée. Je la pressai avec une ardeur extrême de recevoir mes sermens. Des transports qui lui étoient si nouveaux la troublèrent : tremblante, éperdue, elle se laissa aller dans ces mêmes bras où je la ferrois si vivement; elle reçut la perfide foi que je lui offrois; & je jouis enfin du plaisir très-nouveau pour moi, de voir succomber la vertu.

Il est de règle en pareil cas, comme vous sçavez, qu'une femme paroisse avoir été emportée par un sentiment plus fort que tous ses principes; & il ne l'est pas moins que quelque mal que ces scènes soient jouées, nous ayons la politesse de paroître nous y tromper; & que nous tâchions de bannir par-tout ce que la galanterie peut employer, ces remords terribles qui, si nous les laissons subsister, empoisonneroient des momens que l'amour heureux doit seul remplir. J'avois la veille vu pleurer bien amèrement Madame de Rindsley, je vis aussi pleurer Madame de Suffolck: mais les larmes de la première coulant sans

affliction, n'étoient pour elle qu'un crime de plus; & la duchesse, vraie dans son amour, dans sa résistance, dans sa foiblesse, ne l'étoit pas moins dans sa douleur. Je ne sçais sur quoi portoient ses craintes; elle ne m'en exprimait aucune; je ne pus cependant pas douter qu'elle n'en eût de fort vives. Mais si elles n'avoient pour fondement que la défiance d'elle-même, jamais je n'en ai vu de plus déplacées. Si je ne vins pas à bout de les calmer, je parvins enfin à les suspendre; & cette journée auroit été la plus délicieuse de ma vie, si j'avois pu mettre à la place de ces desirs qui la flattoient si peu, ce sentiment qu'elle étoit si digne d'inspirer, & que mon orgueil peut-être lui refusoit encore plus que mon cœur. Tout indifférent que j'étois dans le fond, je ne sçais quel mouvement auquel, malgré tous mes efforts, je ne pouvois résister, me dictoit pour elle des égards que je n'avois jusques-là cru devoir à quelque femme que c'eût été. Déterminé à la tromper toujours, je résolus du moins de le faire avec tous les ménagemens que je pourrois employer, & que je sentoient qu'elle méritoit. Quelque desir que j'eusse que cela ne fût pas, j'étois

sur d'être véritablement aimé d'elle. Je l'estimois, & il est bien difficile avec cette certitude & ce sentiment, d'être aussi barbare que notre indifférence & notre vanité voudroient que nous le fussions, & d'avoir de ces malhonnêtes procédés que nous rendons encore plus offensans par la forme, qu'ils ne le sont par le fond. Je vous dirai même plus : cette galanterie légère & méprisante que, dans la position où je me trouvois avec elle, nous mettons toujours à la place de l'amour, & qui en est cependant si éloignée ; ces airs indécemment familiers, qui devoient encore plus faire rougir une femme que sa défaite même, & qui la punissent de sa foiblesse si bien & si promptement ; cette insolente hauteur avec laquelle nous exigeons des complaisances ; le peu d'égard que nous avons pour des répugnances qui peuvent être vraies, & pour lesquelles nous en devrions d'autant plus avoir, qu'en ne les brusquant pas, & ne cherchant à les vaincre que par l'amour, nous nous préparons des triomphes de plus ; toutes ces façons enfin que l'humanité seule devoit nous défendre, & dont notre vanité semble nous faire une loi, me couïoient à imaginer seu-

lement auprès de Madame de Suffolck plus que je ne pourrois vous l'exprimer. Les desirs, les transports, le délire même de l'amour, ont un ton si différent de celui que nous croyons devoir toujours employer, qu'il n'étoit pas bien étonnant que Madame de Suffolck, de qui j'étois incontestablement la première foiblesse, fût blessée du peu de respect avec lequel, quoique je me contraignisse beaucoup, j'abusois de la sienne ; du moins elle me parut l'être ; & cependant toute autre femme qu'elle m'auroit, en connoissant mes mœurs ordinaires, trouvé l'air tout-à-fait emprunté. Mais il n'est permis qu'aux sens de prendre le desir pour du sentiment. Ce qui avoit fait la veille le bonheur de Madame de Rindsey, & lui avoit même prouvé de ma part un amour prodigieux, non-seulement ne prouvoit rien à Madame de Suffolck, mais encore la désespéroit. Je ne lisois de plaisir dans ses yeux, ou du moins, je n'y en lisois un tranquille que quand, pressé par l'excès de ses charmes, il m'arrivoit de lui dire tendrement que je l'adorois. Elle ignoroit le peu de valeur que nous attachons à ce mot, & ne sçavoit pas qu'il nous est bien plus aisé de le profaner, que de sentir tout ce

qu'il renferme. Si son amour-propre lui avoit fait une nécessité de m'entendre prononcer ce mot, elle l'auroit trouvé dans les louanges que je ne cessois de lui prodiguer, eussent-elles même été aussi modérées qu'elles étoient vives; mais c'étoit son cœur qui le desiroit, & que je ne pouvois contenter qu'en le répétant sans cesse. Qu'elle-même le prononçoit bien! Que d'ame! que de noblesse! que de vérité! & avec cela combien de finesse dans ce qu'elle me disoit; & que son sentiment lui donnoit d'avantage sur moi! Que malgré tout mon art, elle le sentoît bien, & que sa supériorité lui étoit cruelle, où l'égalité seule auroit pu la satisfaire! J'étois étonné, je l'avoue, qu'une femme qui sûrement parloit amour pour la première fois, l'emportât si hautement sur moi, malgré ce brillant jargon d'habitude que je posséde, & ce recueil de phrases galantes avec lesquelles j'ai si souvent ébloui. Je parvenois cependant, mais par hasard, à lui dire quelquefois des choses qui, malgré toute sa délicatesse, la flattoient; & j'en étois payé sur le champ par tout ce que la passion peut inspirer de plus tendre & de plus fait pour toucher un cœur qui auroit consenti à se livrer à la

volupté de sentir. Quelquefois aussi j'étois exposé à d'assez violens reproches pour des choses dont Madame de Rindsfey, apparemment plus raisonnable, ne m'auroit même fait que des remerciemens.

Malgré cette fatigante alternative, cette journée me parut délicieuse, & ce ne fut qu'avec assez de regret que je la vis se terminer. Je ne manquai pas de proposer à Madame de Suffolck de nous revoir le lendemain; mais elle craignit qu'une seconde visite de ma part, aussi particulière & aussi longue l'exposât chez elle à des commentaires & à des soupçons qu'elle auroit bien voulu empêcher, & trouva, comme Madame de Rindsfey, qu'une petite maison seroit beaucoup plus convenable. Elle me pria même de ne la revoir que quand j'en aurois trouvé une. Quoique j'eusse plus d'une raison d'approuver des ménagemens qui me conservoient tant de liberté, je me plaignis amèrement de l'absence qu'elle m'imposoit. J'osai même lui dire qu'elle ne m'aimoit point; mais je me gardai bien d'insister sur un reproche qui ne l'avoit pas d'abord émue, mais qui, s'il eût été répété, auroit pu lui faire à la fin sacrifier une décence qu'il m'étoit abso-

lument nécessaire qu'elle n'abandonnât pas. Aussi, après bien des soupirs, je convins qu'elle avoit raison, & l'affurai qu'elle verroit, par la promptitude avec laquelle j'aurois la maison où nous pourrions nous voir en liberté, combien il m'étoit impossible d'être longtems privé de sa présence. Sans compter les raisons que j'avois de ne la pas voir tous les jours, je crus ne devoir pas lui dire que j'avois toujours eu la certitude de triompher d'elle; & cette idée lui auroit déplu, ou elle auroit pensé que cette précaution pouvoit regarder quelque autre qu'elle; & elle étoit trop délicate pour que cette crainte ne la rendît pas fort jalouse.

Ces deux affaires, si avantageusement terminées, il ne me restoit plus qu'à soumettre Madame de Pembroock; elle est vaine; son amour-propre étoit alarmé. Il ne pouvoit pas qu'elle crût n'être plus l'objet de mes soins, sans chercher à me rengager; & je me promettois bien de lui faire payer cher les sacrifices que je paroïtrois même lui faire.

Ce ne fera, mon cher duc, que dans ma première lettre que je vous apprendrai si j'avois tort ou non de croire

que l'amour-propre pouvoit avoir autant d'empire sur Madame de Pembroock, que le sentiment y en avoit peu.

Fin de la quatrième & dernière Partie.